

Quel est le lien entre
René Guénon, Martin Heidegger et
le régime iranien actuel ?

[O que René Guénon e Martin Heidegger tem a ver com o regime iraniano atual](#)

Lorsqu'on évoque la révolution iranienne de 1979, on imagine souvent des chefs religieux coiffés de turbans, des foules entonnant des chants islamiques et une nation rejetant le modèle occidental d'individualisme, de consumérisme et de sensualité au nom de valeurs spirituelles supérieures. Étonnamment, même les catholiques conservateurs se font cette image de cette révolution.

Or, derrière la rhétorique religieuse et les appels à la tradition, la révolution iranienne reposait en réalité sur des fondements philosophiques profondément influencés par des penseurs européens tels que Martin Heidegger, le philosophe allemand qui a inspiré l'existentialisme et sympathisé avec le nazisme.

Par ailleurs, une autre figure marquante de la scène intellectuelle iranienne de l'époque est celle de René Guénon, l'ésotériste français devenu l'un des plus grands critiques de la modernité occidentale.

Cette combinaison inscrit la révolution iranienne dans la lignée de l'eurasisme russe, du nouvel ordre multipolaire et de la dernière évolution du processus révolutionnaire mondial.

Selon Olavo de Carvalho, fin connaisseur des idées de René Guénon, le projet d'islamisation de l'Occident a été conçu et mis en œuvre grâce à la diffusion organisée des idées du soufi français Guénon.

Pour autant, les idées de l'école traditionaliste peuvent aisément s'appliquer à différents systèmes idéologiques ou religieux. De même, les projets politiques qui, dans le contexte d'une modernité vidée de sa substance, requièrent un cadre spirituel pour mieux convaincre, trouvent chez Guénon et Heidegger un outil précieux et efficace.

Tous deux s'opposent à l'idée d'un modèle unique et universel de civilisation (libéralisme, démocratie occidentale, mondialisation).

Heidegger évoque la nécessité de revenir à l'authenticité de l'être historique de chaque peuple, tandis que Guénon affirme que chaque civilisation doit renouer avec sa propre tradition spirituelle.

Cette perspective est particulièrement pertinente pour ceux qui cherchent à unir des visions distinctes au sein d'un même projet de puissance mondiale.

Le lien entre la philosophie européenne et la révolution islamique n'est pas un détail marginal : il constituait une composante essentielle de la construction idéologique qui a renversé la monarchie du Shah et instauré une théocratie chiite.

Bien entendu, cela ne signifie pas que le régime précédent fût exemplaire. Les Shahs formaient une caste aux allures de fascisme, inspirée par des figures telles que Benito Mussolini. On pourrait dire que la révolution iranienne a marqué l'abandon du vieux fascisme par un néofascisme, mieux adapté à la réalité postmoderne.

Heidegger et les révolutions

Heidegger est connu pour sa critique radicale de la modernité, du matérialisme et de ce qu'il appelait « l'oubli de l'être ». À ses yeux, la civilisation occidentale s'était égarée dans la poursuite effrénée du progrès technique, négligeant les dimensions spirituelles et existentielles de l'être humain.

Cette perspective nous paraît particulièrement pertinente, notamment pour les catholiques.

La critique heideggérienne, à l'instar de la critique guénonienne, trouva un écho favorable auprès des intellectuels iraniens mécontents du rapprochement excessif du régime du Shah avec l'Occident.

Il est important de noter que Heidegger, outre son rôle de penseur majeur lié au nazisme, fut par la suite adopté par les héritiers du national-socialisme allemand qui, grâce à ses idées, purent reformuler la doctrine nazie en une sorte de « défense des mille peuples du monde », en lieu et place de la défense aryenne exclusive. C'était une manière d'appliquer la même idée dans un registre postmoderne et égalitaire.

Parmi les penseurs les plus influents de cette période figurait Ali Shariati, sociologue, penseur révolutionnaire et l'un des principaux idéologues du mouvement qui allait porter les ayatollahs au pouvoir.

Formé à la Sorbonne, Shariati s'appropriä les idées de Heidegger et réinterpréta la critique de la modernité dans un contexte islamique, ce qui était parfaitement possible et aisé. Après tout, il ne faut pas oublier que la simple critique de la modernité, sans proposition d'alternative, conduit facilement à sa récupération par diverses causes.

C'est précisément ce qui s'est produit avec Heidegger.

Pour Shariati, s'appuyant sur Heidegger et d'autres existentialistes, l'occidentalisation de l'Iran n'était pas seulement une question de domination politique, mais aussi une forme d'oppression spirituelle et culturelle.

À partir de la pensée heideggérienne, Shariati a construit une vision où l'islam devait être non seulement une religion, mais une force révolutionnaire capable de restaurer l'authenticité de l'être et de libérer le peuple iranien de l'aliénation imposée par l'impérialisme et le consumérisme.

Par ailleurs, l'influence de René Guénon a conféré une dimension encore plus profonde à ce projet révolutionnaire.

Guénon, converti à l'islam et critique virulent de la modernité, affirmait que le monde moderne s'était déconnecté de la « Tradition primordiale » – un savoir sacré qui, selon lui, était à la racine de toutes les religions traditionnelles, mais d'une manière ésotérique.